

Missions du Comité international de la Croix-Rouge.

Visites de camps de prisonniers de guerre en Angleterre, faites par M. R.-A. Haccius.

CAMP n° 1.

Depuis le mois d'octobre 1939, le camp de prisonniers de guerre n° 1 a été visité quatre fois par le délégué du Comité international de la Croix-Rouge.

Le 28 octobre 1940, l'effectif du camp comprenait 200 officiers allemands, dont 190 appartiennent à l'aviation, 8 à la marine et 2 à l'armée de terre ; de plus, il y a 35 ordonnances.

Trois baraques en bois, à doubles parois, d'environ 25 sur 5 mètres, ont été montées à proximité du bâtiment principal. L'une d'elles loge les ordonnances ; l'autre est aménagée en salle de tennis de table ; la troisième sert de salle de réunion. Les lits sont : ou des lits-divans, ou des lits de camp à sommiers de toile du modèle de l'armée ; chaque prisonnier dispose d'une paire de draps et de quatre couvertures de laine. Neuf baignoires sont à disposition, avec eau chaude, les mardi, mercredi, vendredi et samedi.

En ce qui concerne la nourriture, la ration de pain est de 450 grammes par jour, la moitié fournie sous forme de pain de seigle ; la ration de graisse est de 224 grammes par semaine (margarine et beurre).

L'état sanitaire est satisfaisant, et le médecin civil qui visite chaque jour le camp n'a traité jusqu'ici que des maladies sans gravité.

Les cas dentaires de peu d'importance sont soignés au camp par un dentiste civil ; quant à ceux — en réalité

Missions du Comité international

peu nombreux — qui exigent un traitement spécial, ils sont envoyés dans une clinique située à 38 « miles » du camp.

Tous les prisonniers portent leurs uniformes. Cependant, le délégué du Comité international a récemment fait parvenir d'urgence, pour équiper les nouveaux arrivants, les sous-vêtements suivants : 30 caleçons ; 14 chemises de toile ; 10 chemises de laine ; 25 paires de chaussettes de laine ; 24 pullovers à manches ; 6 pullovers sans manches.

Lors de sa visite, le délégué du Comité a pu se rendre compte que tous les occupants étaient pourvus de vêtements, sous-vêtements, linge et chaussures qui leur permettront d'affronter la saison d'hiver dans une région montagneuse.

La solde est créditée aux officiers, mensuellement et sans retenue, à partir du jour de leur capture ; le cours du change étant compté à raison de 15 RM. par livre sterling (lieutenant, 4 £ 16 ; premier-lieutenant 5 £ 8 ; capitaine 6 £ 8 et major 7 £ 4). Quant aux dépenses, elles sont inscrites sur les comptes particuliers des prisonniers, et les factures servant de pièces justificatives sont contresignées par le titulaire du compte.

Les officiers ont accès à la cantine des officiers britanniques, amplement pourvue en tabac, cigarettes, articles de toilette, bière, sherry, et paient les mêmes prix. Une partie du bénéfice de la cantine est employée, chaque mois, à remplacer les objets de cuisine, de vaisselle, les verres, etc., détériorés par l'usage.

En ce qui concerne les sports, un terrain est mis à la disposition des prisonniers tous les jours de 11 h. à 12 h. 30 et de 14 h. à 16 h. ; en outre, divers jeux et sports, nécessitant moins d'espace que le football, sont organisés de 9 à 17 heures dans l'enceinte du camp.

La bibliothèque comprend 5 à 600 livres allemands et anglais, dont 200 proviennent d'une bibliothèque

Missions du Comité international

publique, et les autres de la « Young Men Christian Association » et du Bureau central d'éducation à Genève. De plus, les officiers sont autorisés à s'abonner aux journaux édités en Grande-Bretagne.

Cependant, à part une classe d'anglais et de russe, aucun effort notable ne semble avoir été entrepris par « l'homme de confiance » des prisonniers pour organiser leur vie intellectuelle. La cause en serait le manque de place, de matériel d'étude et de personnel qualifié parmi les occupants du camp.

En résumé, les conditions d'existence des prisonniers leur permettraient d'affronter sans trop d'inquiétude un hiver rigoureux.

CAMP n° 2.

Le camp, qui a été visité plusieurs fois par le délégué du Comité international depuis le début des hostilités, abritait à la date du 26 octobre 1940, 207 sous-officiers supérieurs, 267 sous-officiers et 173 hommes, soit en tout 647 prisonniers ; 47 appartiennent à l'armée de terre, 49 à la marine, et 551 à l'aviation.

La superficie totale du camp atteint 3 à 4 hectares. En face de l'entrée principale du bâtiment, on a construit 100 latrines, destinées à être utilisées de jour ; aucun objectif militaire proprement dit n'est situé dans un rayon de 3 km., et aucune attaque aérienne n'a encore eu lieu dans cette région.

De grands progrès ont été réalisés dans l'aménagement intérieur du bâtiment ; une somme considérable a certainement dû être dépensée à cet effet.

Le chauffage central a été installé dans l'ensemble du bâtiment, y compris le sous-sol et les quatre locaux d'arrêts. Cuisine, séchoir, magasin, bibliothèque, salles à manger et de réunion ont été agrandis et complétés.

Missions du Comité international

Le bâtiment se compose d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée et de deux étages ; le sous-sol comprend un abri anti-aérien, des cuisines, des séchoirs, des magasins, des douches, etc. Au rez-de-chaussée se trouve une grande salle, des lavabos, un bureau de poste, une bibliothèque, un salon de coiffure, la chambre et le bureau des hommes de confiance. Enfin le premier étage a deux dortoirs, et le second un dortoir et l'infirmerie.

Les lits sont en bois ou en toile (modèle de l'armée), et les paillasses, amplement pourvues de paille, sont munies de quatre couvertures de laine. 14 douches à eau chaude et froide sont installées, et l'infirmerie (34 lits) est pourvue de deux salles de bains. Sur la demande des prisonniers, les rations alimentaires ont été modifiées ; la ration de viande a été réduite à 6 oz. par jour et celles de pain et de pommes de terre ont été fixées à 16 oz. La cuisine est faite par les prisonniers à la « manière continentale » ; le personnel de cuisine étant placé sous les ordres des hommes de confiance, il n'y a sur ce point spécial, aucun contrôle direct des autorités du camp. Interrogés par le délégué du Comité international, les prisonniers ont déclaré que les rations étaient suffisantes.

L'état sanitaire général du camp est bon, et, comme les deux sous-officiers sanitaires de l'armée allemande actuellement occupés à l'infirmerie entendent faire usage de leur droit au rapatriement prévu à l'article 12 de la Convention concernant l'amélioration du sort des blessés et malades des armées en campagne, le délégué du Comité espère trouver parmi le personnel sanitaire allemand, actuellement en Angleterre, deux volontaires pour les remplacer.

Des vêtements, sous-vêtements, linge, chaussures et effets personnels ont été remis par les autorités anglaises aux prisonniers, qui sont restés en possession de leurs uniformes et de leurs bottes d'aviateurs. De plus, les prisonniers ont à leur disposition des masques à gaz du type civil.

Missions du Comité international

Quant à la buanderie, elle est installée au sous-sol, et la ration de savon de 4 oz par semaine se divise en parts égales, une pour la toilette et l'autre pour la lessive.

Le salaire des prisonniers occupés à la buanderie est de $\frac{3}{4}$ d. par heure ; les cordonniers, tailleurs et coiffeurs, touchent $1\frac{1}{2}$ d. par heure ; de plus les officiers internés au camp n° 1 font parvenir au camp n° 2 une contribution volontaire mensuelle de £ 25.

Quarante hommes en moyenne sont employés à des travaux rétribués. Les prisonniers désireux de s'occuper en travaillant volontairement font des travaux de réparation et d'aménagement, de menuiserie, maçonnerie, jardinage. Une salle du bâtiment non encore utilisée va être pourvue d'un plancher et aménagée en salle de réunion.

Il y a un étudiant en théologie protestant parmi les prisonniers ; un prêtre catholique assure le service dominical et l'aumônier du camp n° 4 s'est offert pour présider les services religieux.

Le sport préféré est le football ; en outre les prisonniers peuvent circuler librement dans l'enceinte du camp de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 16 h. et de 17 h. à la nuit tombante.

Actuellement la bibliothèque comprend environ 600 livres en langue allemande, dont la plupart sont fournis par la " Young Men Christian Association " (Y.M.C.A.) ; mais il serait indiqué de la compléter en envoyant des dictionnaires et des livres d'étude pour les classes qui seront organisées pendant la saison d'hiver.

Les prisonniers ont choisi comme quotidien le « Daily Telegraph », qui est distribué directement par l'agence du journal sans passer par le bureau du camp ; de plus, une soirée cinématographique d'une durée de 2 à 3 heures tous les 15 jours est organisée par l'Y.M.C.A. (films comiques et de voyages).

En ce qui concerne la correspondance des prisonniers, sa transmission est presque totalement interrompue ; cepen-

Missions du Comité international

dant quelques prisonniers continuent tout de même à écrire leurs deux lettres de 24 lignes par semaine. Il convient également de souligner que l'Y.M.C.A. s'est activement occupé du bien-être des prisonniers et a fourni notamment des articles de sports, des jeux, livres et articles de papeterie. Les outils de jardinage proviennent de la « Society of Friends », et la Croix-Rouge fournira les articles personnels, tels que pâte dentifrice, savon à barbe, lames Gillette, etc., non-réglementaires.

Le délégué du Comité a trouvé ce camp dans d'excellentes conditions ; les hommes de confiance sont responsables de l'ordre et de la discipline à l'intérieur du camp, qui d'ailleurs est satisfaisante, le registre des punitions ne contenant pour 1940 que trois noms. A noter également que les hommes de confiance correspondent avec les représentants de la Puissance protectrice par l'intermédiaire du commandant du camp.

CAMP n° 12

Situé au centre d'une ville et servant précédemment de collège, un important bâtiment quadrangulaire entouré d'un parc et composé d'un sous-sol et de deux étages, abrite le 29 octobre 1940, jour de la visite du camp n° 12, 44 prisonniers, tous membres des équipages de la marine marchande allemande.

La superficie disponible dans les dortoirs est de 4 m. carrés par homme lorsque le bâtiment est entièrement occupé ; lits en fer ou en bois, avec paillasses et quatre couvertures de laine. Les grands dortoirs contiennent 12 lits ; éclairage électrique et chauffage central. Il y a eau chaude et eau froide ; 10 installations de douches et 13 baignoires.

L'aménagement de la cuisine est moderne ; les prisonniers préparent eux-mêmes leur nourriture sur des « cuisinières »

Missions du Comité international

à gaz. Aucune plainte n'est formulée au sujet de la qualité de la nourriture ; cependant les plus jeunes parmi les prisonniers désireraient une augmentation des rations ; au cours de l'été et de l'automne, les produits du jardin-maraîcher apportaient un supplément à la ration réglementaire.

Un médecin militaire visite le camp chaque jour, et un soldat sanitaire est de service ; le traitement dentaire est identique à celui que reçoivent les troupes britanniques à l'hôpital militaire situé à 3 km. du camp.

Les internés nécessiteux ont été pourvus de vêtements, ainsi que de sous-vêtements et de linge, par les autorités militaires. Les objets et valeurs retirés lors de l'arrivée au camp sont inventoriés et portés sur une fiche signée par l'interné et par le commandant du camp ; l'argent pouvant être changé en livres sterling est placé au crédit du prisonnier qui peut le changer, s'il le désire.

Aucun travail n'est obligatoire, mais l'on jardine lorsque le temps le permet.

Une bibliothèque de 400 livres allemands a été créée et les prisonniers peuvent lire les quotidiens anglais. Dans la salle de réunion, se trouvent un piano, un tennis de table, des cartes, des jeux d'échecs, etc. ; un appareil de radio a été mis à leur disposition par la « Society of Friends ».

Les lettres et paquets mettent 3 à 3 mois $\frac{1}{2}$ pour arriver au camp.

D'une manière générale, l'aménagement extérieur et intérieur du camp est excellente ; cependant, vu le nombre restreint des occupants, la vie en commun n'est pas facile à établir et il en résulte une impression d'ennui. Mais le délégué du Comité international a le sentiment que l'homme de confiance trouvera auprès du commandant du camp tout l'appui nécessaire en vue de fournir du travail et d'organiser les heures de loisir des prisonniers.

Missions du Comité international

CAMP n° 13

Situé dans un parc d'une superficie d'environ deux hectares, le camp n° 13 se compose d'un bâtiment principal, d'un bâtiment annexe, d'une salle de réunion et d'une baraque, conforme au modèle d'ordonnance. L'ensemble, qui servait en temps de paix de lieu de réunion (« Conference Estate ») est, depuis le début de la guerre, devenu un camp d'internés. Au dire du commandant, il n'y a aucun objectif militaire dans un rayon de 5 km., et la ville la plus rapprochée se trouve à 10 km. du camp.

Le jour de la visite du délégué, le 20 novembre 1940, l'effectif était de 72 officiers allemands, 5 officiers italiens et 20 ordonnances, au total 97 prisonniers.

Le bâtiment principal abrite les bureaux, le logement et le mess des officiers de l'administration du camp. Des cuisines modernes occupent le sous-sol ; deux spacieuses salles à manger au rez-de-chaussée sont réservées aux officiers prisonniers de guerre et aux ordonnances.

Le bâtiment-annexe comprend 200 chambres à coucher à un lit, réparties sur un rez-de-chaussée et deux étages ; salles de bains, latrines, et une salle de réunion de dimension modeste, par étage. Le camp est éclairé à l'électricité ; le chauffage central est installé et fonctionne dans le bâtiment principal et l'annexe.

Les ordonnances sont logées dans l'ancienne salle de réunion, qui est chauffée par un calorifère.

Chaque officier dispose dans le bâtiment-annexe d'une chambre à coucher, meublée d'un lit à sommier métallique avec matelas, oreiller, quatre couvertures de laine et une chaise ; les ordonnances disposent de couchettes étagées sur deux hauteurs avec une paille et quatre couvertures.

A tous les étages de l'annexe se trouvent quatre chambres de bains et un nombre suffisant de lavabos à eau chaude et froide ; l'eau chaude étant à disposition tous les jours.

Missions du Comité international

De plus, une piscine a été installée dans le parc pour être utilisée en été.

Les rations alimentaires sont identiques à celles des officiers des troupes de dépôt, et le représentant des officiers ainsi que plusieurs prisonniers interrogés se déclarent satisfaits de la nourriture, qui est préparée à la manière continentale par les ordonnances de cuisine.

Lors de la visite du délégué du Comité, aucun lit de la chambre de visite médicale et de la salle d'infirmierie n'était occupé. Celle-ci est dirigée par un médecin de service, toujours à disposition ; un sous-officier et un soldat sanitaire étant attachés en permanence au camp. Mais les traitements dentaires ont lieu hors du camp, dans la ville la plus proche. Les officiers et ordonnances portent l'uniforme et achètent leurs sous-vêtements et leur linge avec leur solde ; les ordonnances sont équipées par l'autorité militaire.

En ce qui concerne la solde, les officiers touchent une « Wehrsold » en livres sterling calculée au taux de change convenu de 15 RM la livre. Cependant, les officiers italiens n'ayant pas encore touché la leur, le commandant du camp a demandé l'autorisation de verser des avances en attendant que — conformément à l'article 24 de la Convention — une entente soit intervenue à ce sujet entre les deux gouvernements.

Les officiers se servent de la cantine des officiers britanniques et participent aux bénéfices. 50 cigarettes par semaine sont distribuées gratuitement à chaque officier et à chaque ordonnance. Mais le surplus peut être obtenu à la cantine aux prix ordinaires.

Une chapelle a été mise à la disposition des prisonniers dans le parc. Toutefois, les services religieux n'ont pas encore été organisés ; de même, il n'y a encore aucune activité intellectuelle, si ce n'est des classes d'anglais et de russe. Il est à souhaiter que la « Young Men Christian

Missions du Comité international

Association » puisse faciliter la mise en œuvre d'un programme d'études. Les officiers demandent notamment que des livres et des jeux leur soient envoyés d'Allemagne. Ils souhaiteraient pouvoir disposer d'un haut-parleur donnant les émissions musicales de la « British Broadcasting Corporation ».

Au sujet de la correspondance, les mêmes plaintes que dans les autres camps ont été formulées ; aucun paquet n'est encore arrivé, et les prisonniers se montrent anxieux du sort de leurs familles.

Les représentants des sociétés de secours admises, suivant l'article 78 de la Convention, à s'occuper du bien-être des prisonniers de guerre, n'ont pas encore visité le nouveau camp. Les occupants attendaient leur visite en vue de préparer les fêtes de Noël et du Nouvel-An.

L'impression générale qui se dégage de la visite du délégué du Comité international est que ce nouveau camp peut en tous points être considéré comme équivalant au camp n° 1¹, et il est à espérer que les bonnes conditions actuelles pourront être maintenues. Mais les occupants de ce camp, comme ceux du camp n° 1, semblent manquer d'initiative pour utiliser leurs loisirs à des occupations intellectuelles. L'homme de confiance est en correspondance avec le représentant de la Puissance protectrice et possède un exemplaire, en langue allemande, du texte de la Convention de 1929.

Visites de camps de prisonniers de guerre en Allemagne, faites par les D^{rs} Pierre Descoedres et Louis Roulet.

OFLAG IX A-2 (Rotenburg)

L'effectif de ce camp, visité le 16 octobre 1940, était de 450 officiers belges, dont 25 colonels, 27 lieutenants-

¹ Voir ci-dessus p. 112.

Missions du Comité international

colonels, 62 majors, en tout 100 officiers d'état-major, tous officiers de carrière. Deux officiers malades ont été transportés à l'hôpital. De plus, il y a deux prêtres et 60 ordonnances belges, parmi lesquelles on compte 11 Flamands.

Tous les officiers logent dans un collège moderne situé près de Rotenburg ; c'est dire que les conditions de chauffage, d'éclairage et d'aération des salles sont excellentes. Les officiers supérieurs occupent les salles de ce collège par groupes de 2 à 5 ; les autres sont jusqu'à 50 par salle et disposent de couchettes, étagées sur deux hauteurs, avec une paillasse, un drap, deux couvertures et un oreiller.

La nourriture se compose de 340 gr. de pain, 70 gr. de viande, 1.500 gr. de pommes de terre ou de légumes, 85 gr. de thé « Ersatz » ou 7 gr. de café « Ersatz ». Cette ration quotidienne est distribuée en trois repas, et la viande cinq fois par semaine. Les prisonniers ne se plaignent pas de la nourriture ; des envois assez nombreux contribuent d'ailleurs à améliorer l'ordinaire. Appartenant presque tous à l'état-major général — et quelques-uns même à la maison militaire du roi — les officiers prisonniers sont bien pourvus d'uniformes et de linge. Cependant, les ordonnances sont mal partagées et auraient besoin de vêtements chauds, de pantalons, de linge et plus particulièrement de chaussures. En outre, il serait urgent de leur envoyer du fil, du coton et de la laine pour les réparations, ainsi que des semelles et des clous de souliers.

La cantine vend des objets de toilette, de la bière, quelquefois du vin, des tomates, des concombres, des fruits et des livres, et les prisonniers peuvent se procurer 150 cigarettes polonaises, françaises ou belges, et 25 gr. de tabac par semaine.

Pour leur toilette, ils disposent d'une vaste installation de lavabos avec eau courante et ont droit à une douche chaude par semaine. Et, dans une grande salle de gymnas-

Missions du Comité international

tique ou dans la cour du collège, ils peuvent faire du sport et tous les trois jours une grande promenade. L'installation de l'infirmierie est excellente ; deux médecins flamands y travaillent sous les ordres d'un médecin allemand. Aucune maladie grave, mais plusieurs maladies chroniques. Quelques officiers âgés, dont l'état général laisse à désirer, souhaiteraient cependant d'être rapatriés. Une chapelle bien installée sert aux offices divins. Quant à la bibliothèque, elle est riche des 450 volumes apportés par les prisonniers et des 3000 volumes achetés par eux. Des cours, conférences, soirées théâtrales sont en outre organisés, car il y a parmi eux plusieurs musiciens, d'excellents artistes, peintres et dessinateurs. Piano, radio et jeux divers sont aussi à la disposition de chacun ; une heure de silence a été prévue pour chaque après-midi, de manière à permettre une audition de musique classique. En outre, une séance hebdomadaire de cinéma, avec actualités et films « culturels », a été organisée par le commandant du camp.

La discipline est excellente, et l'on se déclare de part et d'autre très satisfait. En ce qui concerne la solde réglementaire, les officiers la reçoivent très régulièrement ; mais ils la laissent en grande partie en dépôt, faute d'emploi. Le courrier fonctionne normalement, et depuis trois semaines les prisonniers reçoivent des paquets de 5 kilos, qui sont très appréciés.

Enfin les hommes de confiance ont prié les délégués du Comité international d'exprimer aux autorités du camp leur reconnaissance pour la correction parfaite avec laquelle ils sont traités. Ils se déclarent entièrement satisfaits ; toutefois il conviendrait d'adresser spécialement aux ordonnances des vêtements et sous-vêtements chauds ainsi que des souliers.

Missions du Comité international

OFLAG IX B (Weilburg)

Visité le 17 octobre 1940, le camp occupe un collège moderne et abrite 736 officiers belges (officiers de carrière et de réserve, Wallons et Flamands) et 78 ordonnances, tous des Wallons. Parmi les officiers, il y a 25 colonels, 13 lieutenants-colonels, 60 majors, 7 aumôniers militaires, — en particulier l'aumônier en chef de l'armée belge —, et 13 médecins. Tous ces prisonniers devaient être transférés le lendemain au camp de Tibor (Oflag III B), à l'exception des médecins et des aumôniers, dont la libération est en suspens.

Les officiers y sont un peu à l'étroit ; on en compte jusqu'à 70 dans un même dortoir. Les officiers supérieurs occupent des chambres qui réunissent deux ou trois lits ; quant aux autres prisonniers, ils ont des couchettes, superposées, à 2 ou 3 étages, avec un drap, deux couvertures et un oreiller.

Nourriture très satisfaisante en raison du fait que les prisonniers la complètent grâce aux nombreux paquets qu'ils reçoivent, ou avec ce qu'ils achètent à la cantine. Ainsi le mois dernier 20.000 RM. ont été dépensés pour améliorer l'ordinaire.

L'habillement est également satisfaisant, sauf peut-être les chaussures ; mais, là encore, les colis individuels permettent d'y remédier.

Quant à l'infirmerie, elle est bien organisée. On y trouve une salle d'examen moderne, un cabinet dentaire et une salle de malades contenant une vingtaine de lits. Le jour de la visite des délégués du Comité international, il n'y avait aucun malade gravement atteint ; mais 7 prisonniers souffraient de l'estomac, et 3 avaient des maladies de cœur ; une demande de rapatriement avait été faite par eux. — A noter également une pharmacie abondamment pourvue. Les médecins belges assurent à tour de rôle le

Missions du Comité international

service médical sous la direction d'un médecin allemand. Au camp, l'hygiène est excellente ; douches chaudes chaque jour à la disposition des officiers et, une fois par semaine, pour les ordonnances ; de plus, les prisonniers peuvent faire une promenade quotidienne d'une heure et demie.

Une chapelle a été installée et les services religieux sont assurés librement par les prêtres belges et l'aumônier du camp. En revanche rien n'a été prévu pour les protestants, très peu nombreux d'ailleurs.

Les prisonniers ont la possibilité de pratiquer les sports, et, grâce aux livres très nombreux qu'ils ont pu acheter, ils ont une belle bibliothèque à leur disposition.

La solde réglementaire, qui est versée régulièrement aux officiers, sert ainsi très largement à améliorer l'ordinaire. Aussi au point de vue matériel — installations générales, nourriture et vêtements — ce camp a-t-il paru être privilégié, les prisonniers disposant de ressources importantes, et les autorités se montrant très bienveillantes.

OFLAG XI A (Osterode, Harz)

Lors de la visite des délégués du Comité international, le 15 octobre 1940, cet Oflag groupait 1550 Français et 3 Belges (plus de 1300 officiers, dont deux généraux, deux officiers généraux de l'Intendance), et, en outre, 100 officiers d'état-major et 205 ordonnances, 30 prêtres, un pasteur et 10 médecins.

Destiné aux soldats allemands, le camp fut tout d'abord occupé par des Polonais et, depuis le mois d'août 1940, par les officiers français.

Les nombreuses baraques bien aérées, éclairées et chauffables — en maçonnerie ou en bois sur une assise de béton — sont situées en pleine campagne à un kilomètre

Missions du Comité international

d'Osterode. De nouvelles baraques étant en construction, les prisonniers seront très au large.

Les officiers supérieurs logent par groupes de 3 à 10 dans des chambres, et les autres dans des dortoirs avec couchettes, étagées sur trois hauteurs, composées d'une paillasse, de deux couvertures avec un drap. Les généraux ont chacun leur chambre.

La nourriture, satisfaisante quant à sa qualité, est juste suffisante en quantité ; cependant, d'après ce que disent les autorités, les rations alimentaires sont les mêmes que dans les autres camps. La cuisine, où travaillent des ordonnances et des cuisiniers allemands, est très bien installée. Quant à l'ordinaire, il est amélioré par les paquets qui arrivent chaque jour plus nombreux.

L'équipement est malheureusement encore celui que les officiers portaient en été. Beaucoup d'entre-eux n'ont pas de vêtements d'hiver. Ils auraient donc grand besoin d'uniformes chauds, de sous-vêtements et de souliers. Les autorités allemandes ont déjà distribué des sabots de bois, et des paquets individuels ont été envoyés par les familles ; toutefois, plusieurs de celles-ci déclarent ne plus pouvoir envoyer de sous-vêtements chauds.

A la cantine, on peut acheter des objets de toilette de première nécessité, de la bière, du vin, et occasionnellement des concombres et des tomates, mais pas d'autres aliments ; on y trouvera prochainement de la vaisselle. Chaque prisonnier reçoit gratuitement quatre cigarettes françaises ou polonaises par jour.

L'épouillage, qui n'est pas encore complètement organisé, se fait dans des baraques où les prisonniers sont douchés ; leur équipement est désinfecté à l'acide cyanhydrique. Une fois par quinzaine, des douches chaudes sont à la disposition des prisonniers. Mais pour leur toilette quotidienne les officiers disposent de lavabos avec eau courante.

Missions du Comité international

Un emplacement de sports a aussi été aménagé, cependant il est très peu fréquenté par les Français, lesquels préfèrent les distractions de nature intellectuelle ; une dizaine d'entre eux, tout au plus, font de la gymnastique chaque matin.

L'infirmerie a été très bien installée dans un pavillon spécial ; elle est pourvue d'une instrumentation moderne et d'un matériel abondant. Néanmoins les malades nécessitant une intervention chirurgicale sont transférés à l'hôpital d'Osterode. En outre, des consultations sont données par des spécialistes dans les cliniques universitaires de Göttingen. L'infirmerie compte 50 lits ; les médecins internes, au nombre de 10 — dont 3 Belges — travaillent tous sous les ordres de deux médecins allemands. Un dentiste, aidé par un dentiste français, vient de la ville pour faire les traitements urgents ; il dispose d'un cabinet très moderne. Les prisonniers paient les travaux dentaires importants en accord avec le commandant du camp.

Il y a peu de maladies graves et point d'épidémie. En revanche, beaucoup de prisonniers souffrent d'affections chroniques dues à leur âge (hypertension, maladies de cœur, etc.). Très peu de tuberculose et d'affections vénériennes.

Un prêtre français peut dire chaque jour la messe dans une chapelle, qui est bien installée ; un pasteur fait un sermon une fois par semaine.

Quant à la bibliothèque, elle est bien fournie, et, grâce à la présence au camp de plusieurs professeurs, une petite université a été organisée ; il s'y donne plus de 130 heures de leçons par semaine, ayant pour objets tous les domaines du savoir. D'entente avec les universités françaises, les prisonniers peuvent ainsi y préparer leurs études (droit, mathématiques, lettres) et seront admis à se présenter aux examens, une fois libérés.

Missions du Comité international

Un autre groupe de prisonniers donne des représentations théâtrales ; ils jouent en des costumes de papier, qu'ils confectionnent eux-mêmes avec beaucoup de goût et d'ingéniosité. Les autorités allemandes assistent volontiers à ces représentations. Le dimanche qui suivit la visite des délégués du Comité international, les acteurs jouèrent le « Médecin malgré lui ».

Les officiers reçoivent leur solde tous les 10 jours régulièrement, sans aucune retenue. Ils peuvent disposer de cet argent ; bientôt ils pourront faire parvenir à leurs proches la somme qu'ils avaient sur eux au moment de leur capture.

La correspondance paraît se faire de façon tout à fait satisfaisante. Le 95% des prisonniers ont reçu des nouvelles des leurs, bien qu'aucun prisonnier n'eût rempli sa carte d'avis de capture. Discipline excellente ; de part et d'autre, on se loue des bons rapports qui règnent entre autorités du camp et prisonniers.

STALAG XII A (Limburg)

L'effectif de ce camp, visité le 18 octobre 1940, comprend 23.000 hommes dont 19 à 20.000 sont répartis dans 600 détachements de travail. Il reste au camp 3 à 4.000 prisonniers (nombre qui varie suivant les jours) ; tous, à l'exception de 200 environ, sont de nationalité française.

Au Stalag XII A, il y a 9 médecins, 10 prêtres et 573 « sanitaires ». Les prisonniers travaillant dans les « détachements » sont répartis dans les exploitations agricoles, industrielles et minières. Cependant, il convient de souligner que les prisonniers ne travaillent pas dans la mine elle-même, mais qu'ils sont occupés au déchargement des matériaux qu'on en extrait. Parmi ceux qui travaillent dans l'industrie, un certain nombre sont dans les usines

Missions du Comité international

Sunlight à Mannheim ; ils ont reçu, de la fabrique, une tenue de travail et semblent être particulièrement favorisés.

Situé dans la campagne à la sortie de la ville de Limbourg, le camp, dont la construction date de moins d'une année, se compose de trois parties : la première est réservée à la garnison et aux bureaux du commandement, la seconde aux nouveaux arrivés, et la troisième partie abrite les prisonniers qui ont été préalablement épouillés puis examinés par le médecin de service.

Les baraques chauffables, éclairées à l'électricité, bien aérées, sont en maçonnerie. Toutes ont une installation de lavabos avec eau courante. Quant aux couchettes, établies sur deux ou trois hauteurs, elles sont munies d'une paillasse et de deux couvertures.

Trois repas, servis quotidiennement, comprennent pour chaque homme, au total 230 gr. de pain, 1500 gr. de pommes de terre ou l'équivalent en légumes divers, 50 gr. de viande, 85 gr. de graisse, 7 gr. de Kaffee-Ersatz (ou 4 gr. de Tee-Ersatz), 30 gr. de sucre et 15 gr. de sel. La nourriture est préparée dans une très belle cuisine par des cuisiniers français, mais elle paraît juste suffisante en quantité, et les prisonniers se plaignent, surtout, de ne pas recevoir assez de pain. A noter toutefois que ceux qui sont occupés à de durs travaux reçoivent jusqu'à cinq repas par jour.

Comme dans tous les autres Stalags, ce sont les vêtements chauds, les sous-vêtements et les souliers qui manquent le plus. Et les prisonniers qui ne peuvent pas travailler sont particulièrement désavantagés, car de ce fait, ils ne reçoivent rien des autorités allemandes. De plus, comme ils ne touchent pas de solde, ils ne peuvent rien acheter.

Une cordonnerie occupe 20 hommes du métier qui réparent les chaussures. Mais le manque de cuir et du matériel nécessaire à la réparation des vêtements se fait

Missions du Comité international

sentir ; à la cantine, on vend des objets de toilette, des boissons, du papier et périodiquement des cigarettes polonaises ou françaises.

500 prisonniers au maximum peuvent être épouillés par jour dans une barque aménagée à cet effet, et construite sur le modèle déjà décrit pour les autres camps. A leur arrivée, puis tous les quinze jours, les prisonniers reçoivent une douche chaude.

Deux grands terrains ont été aménagés pour les exercices en plein air : l'un pour la gymnastique et la promenade, l'autre pour le football.

Bien fournie en matériel et médicaments, l'infirmierie est installée d'une façon tout à fait moderne et, sur les 9 médecins prisonniers, 3 y sont en permanence, ainsi que plusieurs « sanitaires ». Parmi ceux-ci (un millier environ), 573 ont été reconnus par les autorités allemandes, quant aux autres ils n'ont pas pu prouver leur état par une carte de légitimation ou une inscription dans le livret de service ; aussi, les autorités allemandes ont-elles signalé la nécessité urgente de munir les sanitaires, de toutes nationalités, d'une carte de légitimation, avec photographie et, éventuellement, empreinte digitale, afin d'éviter les abus et contestations qui, sans cela, restent toujours possibles.

Le jour de la visite des délégués du Comité international, une trentaine de malades étaient à l'infirmierie pour des cas sans gravité ; toutefois, durant l'été dernier, il y eut une petite épidémie de gastro-entérite, d'ailleurs bénigne ; les cas présentant quelque gravité sont alors transférés immédiatement à l'hôpital de Limburg.

Les cultes sont assurés régulièrement par l'un des 10 prêtres prisonniers.

En ce qui touche aux distractions intellectuelles, il convient de signaler que la bibliothèque compte 2000

Missions du Comité international

volumes très demandés, mais dont la distribution n'est pas encore organisée pour l'ensemble du camp.

De plus, les prisonniers qui restent au Stalag XII A et qui, pour la plupart, ne travaillent pas, disposent de balles et de jeux. Les autorités allemandes leur ont procuré un piano et des instruments de musique pour une valeur dépassant 2000 RM.

Plusieurs cours sont, en outre, donnés par les prisonniers.

La discipline ne laisse rien à désirer et les prisonniers reconnaissent tous la correction des autorités allemandes à leur égard.

Au sujet des ressources pécuniaires, il convient de noter que les prisonniers qui travaillent reçoivent une solde de 80 pf. par jour ; ils ont la possibilité de disposer de cet argent et auront très prochainement l'occasion d'envoyer à leur famille les sommes qu'ils avaient sur eux lors de leur capture.

Cependant 2000 prisonniers environ dont la plupart sont des sanitaires qui restent au camp et qui n'ont pas de travail, manquent totalement de ressources.

Enfin, comme tous les autres camps, le Stalag XII A reçoit un courrier très volumineux et, bien que celui-ci soit dépouillé par 10 traducteurs travaillant jusqu'à 15 heures par jour, il y a encore au bureau près de 200.000 lettres en souffrance.
